

Sous leurs pieds, le paradis

Chorégraphie Thomas Lebrun et Radhouane El Meddeb Interprète Radhouane El Meddeb

Solo dansé sur *Al Atlal* (les ruines), poème chanté pour la première fois en concert par Oum Kalthoum en 1966. La chanson dure 50 minutes.



Création Montpellier Danse 2012

Le propos

... Dans le Coran et la sainte Sunna prophétique, l'Islam a donné à la mère un statut distingué par rapport à celui du père pour ce qui est du dévouement, de l'affection et de la charité. Car pour donner vie à l'enfant, la mère met la totalité de l'effort et porte la totalité du poids.

Il existe une différence entre la paternité et la maternité. La première ne constitue pas une fatigue corporelle pour l'Homme qui ne met en œuvre que son instinct et son désir ; alors que la seconde constitue une tâche lourde et expose la mère au danger. C'est elle qui entretient l'enfant, qui le nourrit de tout son corps et aux dépens de sa santé, qui s'expose au danger lors de l'accouchement et de l'allaitement, ce qui entrave sa liberté et réduit l'espace de son mouvement.

Dans ce sens, la Tradition Prophétique dit que « Le Paradis est sous les pieds des mères ».

C'est à partir de cette figure maternelle que je veux explorer un nouveau solo, sonder mon bouleversant désir d'être sur scène... pour un hommage aux mères... aux femmes... à la féminité...

Car mon envie de danser est une envie de démesure et de ravissement...

La danse est pour moi une traversée féminine, dans la légèreté et la grâce.

Des espaces féminins, et des sons, des voix de femmes multiples et foisonnantes, dans toutes les langues, de tous les temps et de toutes les contrées.

Ce désir de femme n'est peut-être qu'une seule femme, une seule chanson, une seule voix. La voix solitaire d'une femme.

Ma danse se veut un hommage aux héroïnes, à nos mères, à nos sœurs...

C'est un signe vers les femmes qui m'entourent et m'ont entouré, mais aussi vers la femme qui est en moi, vers ma propre féminité. En la dévoilant, je dévoile ma fragilité, ma perception de la sensualité et du courage dans le même temps.

Ce dévoilement se conçoit sans travestissement. Se mettre dans la peau d'une femme, ce n'est pas se vêtir comme une femme, se revêtir de féminité, mais bien puiser en soi, profondément, pour trouver la générosité et la sensualité

La force et l'émotion alliées dans la danse.

Pour mieux être seul, j'aurai un complice, un regard, une générosité : celle du chorégraphe Thomas Lebrun ... qui signera avec moi ce solo...

Nous serons deux hommes pour danser la femme ...

Sa danse, son écriture et sa personnalité m'aideront à me dépasser et enrichir mon univers et ma danse....

Radhouane El Meddeb

Ce solo sera dansé sur Al Atlal (les ruines) chanté en concert par Oum Kalthoum en 1966.

La chanson dure 50 minutes.

Al Atlal est un poème du poète égyptien Ibrahim Naji, interprété pour la première fois par Oum Kalthoum sur une composition de Ryad Essoumbati en 1966.

Le poème est écrit en arabe classique et reprend un des thèmes majeurs de la poésie arabe : les ruines ou traces laissées par l'amante après son départ.

Al Atlal fait partie des vingt plus grandes chansons d'amour de la poésie arabe.

« Ya fouaadi, la tassal ayna el haoua Kana sar'han min khayalin fahaoua Is'kini ouachrab aâla atlatlihi Ouaroui aânni 'talam eddamoue raoua Kayfa dhak el 'houbbou amsa khabaran oua 'hadithan min a'hadithi el djaoua

Ô mon cœur, ne demandes pas où est passé l'amour II n'était qu'un château de mirages et s'en est allé Sers-moi et bois en souvenir de ses ruines Et racontes-moi tant que mes larmes couleront Comment cet amour est devenu une légende Et mots (exemplaires) de l'amour passionnel

Lastou ansaak oua 'akad aghraytani Bifamin 'aadhbi el mounadati ra'ki'k Oua yadin tamtaddou na'houi ka yadine Min khilal el maoudji mouddate li ghari'k Oua bari'koun yadhmaou essari lahou Ayna fi 'aynayka dhayyaka el bari'k

Je ne pourrais t'oublier car tu m'as séduite Par ta bouche aux appels doux et élégants Et d'une main qui se tendait vers moi telle la main tendue à un naufragé à travers les vagues Et un éclair qui mettrait le voyageur solitaire en confiance Y a-t-il semblable à cet éclair venant de tes yeux ?

Ya 'habiban zourtou yaouman aykahou 'taira ecchaou'ki oughanni alami Lak ibtaou el moudilli el mouniïmi Oua tadjanni el 'kadiri el mou'htakimi Oua 'hanain laka yakoui adhlouiï Oua athaouani djamaratoun fi dami

Ô mon amour, j'ai un jour visité le nid
De l'oiseau du désir ardent pour lui chanter ma douleur
Tu as la nonchalance de l'amoureux généreux
Et la cruauté du puissant qui trône
Pourtant ma tendresse pour toi me brûle les côtes
Et les secondes sont comme des braises dans mon sang

Aâ'tini 'hourryati oua'tli'k yadayya Innani aâtaytou ma astab'kaytou chay'a Ah min 'kaydika adma maâssami Lima oub'kih ouama ab'ka aâllaya Ma a'htifadhi bi 'ouhoudine lam tasounha Oua illa ma al asrou oua addounnya ladaya Donnes-moi ma liberté et lâches mes mains J'ai tout donné et il ne me reste plus rien Ah! par ton emprise mon poignet saigne Pourquoi ne pas l'épargner et rester comme je suis Il ne me reste plus qu'à garder (en souvenir) mes promesses que tu n'as pas respectées Sinon le monde ne serait pour moi qu'une prison

Ayna min aâyni 'habiboun sa'hiroun Fihi 'izzoun oua djalaloun oua 'hayae Ouathi'kou el khoutouati yamchi malakan Dhalimou el 'housni chahiyyou el kibriyae 'aâbi'kou essi'hri ka anfasse errouba Sahimou ettarfi ka ahlam el massa

Ya-t-il pareil à mes yeux que mon amoureux qui envoute En lui il y a grandeur majesté et pudeur Il marche comme un ange d'un pas assuré Injuste envers la bonté et s'inclinant devant les arrogants Aux parfums ensorcelants comme les essences des fruits Aux yeux charmeurs tels les rêves du soir

Ayna minni majlissoun anta bihi Fitnatoun tammat sanaane oua sana Oua ana 'houbboun oua 'kalboun haimoune Oua farachoune 'hayroune minka dana Oua min echhaou'ki rassouloun baynana Oua nadimoun 'kaddama el kassa lana

De quelle partie en moi tu régentes
La discorde qui va d'étincelle en étincelle
Et moi qui ne suis qu'amour errant
Une couche tourmentée qui se rapproche de toi
Du désir ardent un messager s'est mis entre nous
Un compagnon de boisson (commensal) nous tendit le verre

Hal raâ el houbbou soukara mithlana Kam banayna min khayalin 'haoulana Oua machayna fi 'tari'kine mou'kmirine Tathibou el far'hatou fihi 'kablana Oua dha'hikna dhi'hkata tiflayni maâne Oua aâdaouna fa sabi'kna dhillana

A-t-il vécu l'amour dans l'ivresse comme nous Combien de mirages avons-nous construit autour de nous Nous avons marché sur le chemin éclairé par la lune Où la joie nous précédait et nous avons ri ensemble comme deux enfants Avons couru et dépassions nos ombres

Oua antabahna baâda ma zala erra'hi'k Oua afa'kna layta anna la noufi'k Ya'kdhatoun ta'hat bi a'hlami il kara Oua taoualla ellayl oua ellailou sadi'k Oua idha ennourou nadhiroun taali'oun Oua idha el fadjrou mou'tilloun kal'hari'k Oua idha eddounia kama naârifouha Oua idha al a'hbabou kouloun fi tari'k Et nous nous sommes ressaisis quand le nectar fut épuisé
Et nous nous sommes réveillés ah si l'on pouvait ne pas se réveiller
Un réveil qui nous a sortis du rêve de la somnolence
Et la nuit s'empara de nous et la nuit est un compagnon
Alors la lumière éclatante se leva
Alors l'aurore apparut comme un feu
Alors la vie suivit son cours
Alors chaque ami prit son chemin

Ayouha essahorou taghfou Tadhkourou el 'ahda oua tas'hou Oua idha ma iltaama djour'hou Djadda bi etidhkari djour'hou Fa taâllam kayfa tansa Oua taâllam kayfa tam'hou

Eh toi le noctambule qui s'assoupit Tu marmonnes ta promesse et te réveilles Si une plaie se ferme Le souvenir en fera revivre la blessure Alors apprends à oublier et apprends à effacer

Ya 'habibi koullou chayïn bi'kadha Ma bi aydina khouli'kna touaâssae Roubbama tadjma'ouna a'kdarouna Dhata yaoumin baâda ma aâzza elli'ka Fa idha ankara khillou khillahou Oua tala'kayna li'kaa el ghouraba Oua madha koullou chayiin ila ghayatihi La ta'koul chiina fa inna el 'hadha chaa

Ô mon amour toute chose est liée au destin
Nous n'y pouvons rien et avons été créés faibles
Peut-être que nos destins nous réuniront
Un jour après la langueur
Si d'aventure les amoureux se renieront l'un l'autre
Et nous nous rencontrerions comme des étrangers
Et toute chose suivra son cours
Ne dis pas que nous l'avons voulu ce n'est que le destin qui en a décidé»

Traduction Rezla

Radhouane El Meddeb – Chorégraphe / Interprète

Formé à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, il a été consacré «jeune espoir du théâtre tunisien» en 1996 par la section Tunisie de l'Institut International de Théâtre. Il est recruté ensuite comme comédien dans le cadre de l'atelier de formation et de recherche du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Rosner. En Tunisie, il a travaillé avec les pionniers du théâtre tunisien et du monde arabe : Fadhel Jaîbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss.

En France, il travaille avec les metteurs en scène Jacques Rosner, Lotfi Achour et Catherine Boskowitz. Il collabore artistiquement avec des auteurs contemporains tels que Natacha De Pontcharra, Adel Hakim et Camille De Toledo. Au cinéma, il joue dans deux films de Férid Boughedir *Un été à la Goulette* et *Halfaouine, l'enfant des terrasses*.

En danse, outre sa participation à plusieurs stages notamment avec Jean-Laurent Sasportès et Lisa Nelson, il a collaboré à la conception, dramaturgie et lumières de plusieurs créations chorégraphiques. Il se met en scène en 2005 dans un premier solo *Pour en finir avec MOI*, puis il crée pour Montpellier Danse 2006 un solo pour un interprète *Hûwà*, *Ce lui*. En 2007, il intègre la distribution de *1000 Départs de Muscles*, création d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux. En 2008, il crée *Quelqu'un va danser* pour les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Cette même année, invité par le chorégraphe burkinabé Salia Sanou lors de la carte blanche au CND « Sonorités et corps d'Afrique », il conçoit la performance culinaire et dansée *Je danse et vous en donne à bouffer*.

En 2008 et 2009, Radhouane El Meddeb intervient dans le cadre du dispositif « Corps produit, corps productif » organisé par les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et « Mon corps mon lieu » notamment soutenu par la fondation Culture et Diversité. Ce dispositif consiste en des ateliers de sensibilisation à la danse contemporaine, de transmission d'écriture chorégraphique auprès d'un large public, qui comprend des jeunes issus de Zones d'Education Prioritaire, des femmes adhérentes aux associations de quartiers, ou encore des personnes âgées.

En 2010, il crée au Centre National de la Danse à Pantin, sa première pièce de groupe *Ce que nous sommes*, avec cinq danseurs.

En décembre 2010, il crée au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, en collaboration avec Stéphane Gombert, « un Chant d'amour », performance autour d'un roman et d'un film de Jean Genet. Le processus de création a commencé au Théâtre Babel à Beyrouth en 2009, soutenu par le Centre culturel français.

Depuis janvier 2011, Radhouane El Meddeb est artiste associé au 104-CENTQUATRE.

En mars 2011, à l'initiative du festival Concordan(s)e et avec l'auteur Philippe Adam, Radhouane El Meddeb crée Aletroit au 104-CENTQUATRE.

Thomas Lebrun – Chorégraphe

Né le 1er avril 1974 à Wattrelos (Nord-Pas de Calais).

Médaille d'or au CNR de Lille en danse contemporaine. Diplômé d'état de professeur de danse contemporaine. Formé au CNR de Lille auprès de Cathy Flahaut et au Centre Danse-Création de 1992 à 1996.

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création du solo *Cache ta joie !.* Implanté en région Nord–Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être – depuis 2005 – auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique.

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet, ou La constellation consternée, sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Thomas Lebrun signe également plusieurs co-écritures, notamment avec le chorégraphe suisse Foofwa d'Imobilité (*Le show I Un twomen show*) et la chorégraphe française Cécile Loyer (*Que tal !*), et donne une place forte à l'enseignement et à la transmission (Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Ménagerie de Verre, Conservatoire National de La Rochelle, Balletéatro de Porto, etc.).

Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaonning en Chine, le Grupo Tapias au Brésil (un solo et – en 2009 dans le cadre de l'Année de la France au Brésil – un quintette), et pour Lora Juodkaité, danseuse et chorégraphe lituanienne, dans le cadre de l'édition 2009 du New Baltic Dance Festival de Vilnius et de l'opération FranceDanse Vilnius organisée par CulturesFrance (Vilnius, Capitale de la culture 2009).

Il répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de cœur* en juillet 2010, et prépare actuellement plusieurs projets dont *Six Order Pieces*, solo au croisement des regards de six artistes invités (Michèle Noiret, Bernard Glandier, Ursula Meier, Scanner, Charlotte Rousseau et Jean-Marc Serre) et *La jeune fille et la mort*, pièce pour sept danseurs et un quatuor à cordes, sur la partition de Schubert.

Stéphane Gombert – Sonographe

Comédien de formation, son travail sur le mime et sa sensibilité pour le mouvement le conduit à exercer l'activité de danseur contemporain de 1988 à 1992 (Phillipe Chevallier, Clo Lestrade, Catherine Langlade). Il signe ensuite des mises en scènes à partir de romans ou de films tels que *Ulysse* de James Joyce, *Septentrion* de Louis Calaferte, ou *La légende* de Lemmy Caution d'après Alphaville de Jean Luc Godard, pour lesquelles il réalise aussi les bandes sons et vidéo.

Il s'oriente et se spécialise dans les créations sonores et vidéo pour la scène : Splendid's de Jean Genet (mis en scène Catherine Boskowitz), Enfer et damnation de Turini par Marc Ange Sanz, La demande en mariage d'Eric Da Silva ...

Parallèlement à la fabrication et à la projection d'images dans des projets théâtraux, il réalise des films de fiction, Les garçons sauvages d'après le roman de William Burroughs (1998) et EntreVue tourné au Moyen Orient (2005), Le grand ensemble, sur un groupe d'adolescent vivant dans un grand ensemble de la banlieue parisienne (2008). Collaborateur régulier de l'Emballage Théâtre, Hassan Kouyaté, Catherine Boskowitz, Marc-Ange Sanz, Eric Da Silva, il conçoit ses créations sonores comme une « sonographie » : c'est-à-dire avant tout une écriture, qu'il réalise pour des spectacles, des formes radiophoniques ou acousmatiques, à partir de la diffusion spatialisée de sons, bruits, musiques, paroles.

Membre fondateur du Collectif 12, friche artistique implantée à Mantes la Jolie, où il exerce les fonctions de coordinateur artistique depuis dix ans. Il y a récemment initié une recherche sonore réalisée à partir de ses compositions hip hop, mixées avec des témoignages d'habitants de la cité du Val-Fourré. Epaulé par Christine Coudun de Black Blanc Beur, il en conçoit une chorégraphie avec une jeune compagnie de Break dance locale, qui fit l'ouverture des Rencontres de la Villette 2006. Il a par ailleurs collaboré en 2008 avec le Chorégraphe Radhouane El Meddeb sur le solo « Quelqu'un va danser ».

En 2009, il travaille à la lecture de poésie avec le musicien électronique américain Mike Ladd qui aboutit à la réalisation d'un disque pour le Label Rogue Art à partir de sessions d'enregistrements menées avec les musiciens de Sonic Youth et des jazzmen contemporains tels William Parker, Roscoe Mitchell...

Organisateur régulier d'événements artistiques, il est notamment à l'origine du festival Re:media, autour du détournement artistique, dont la troisième édition vient d'avoir lieu en mars 2010.

Xavier Lazarini – Lumières

Formé au métier de Concepteur d'Eclairage au cours de différents stages (ISTS, CFPTS, Ecole Nationale Louis Lumière), et assistant de Marie-Christine Soma, Rémi Nicolas, et Dominique Bruguière.

Entre 1991 et 1995, il a été responsable du service lumière de la Grande Halle de la Villette. Puis, il a assumé la fonction de régisseur lumière, puis régisseur général, pour la compagnie Josef Nadj (Centre Chorégraphique National d'Orléans) de 1998 à 2004. Il travaille dans différents domaines artistiques : le théâtre, le nouveau cirque, l'opéra, et de façon plus privilégiée dans le domaine de la danse contemporaine, aux cotés d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux depuis dix ans, et plus récemment, Franck II Louise, Radhouane El Meddeb, Xavier Lot, Aïcha M'barek et Hafiz Dhaou.

Il développe depuis deux ans la lumière architecturale, et muséographique, et intervient comme concepteur lumière sur le futuroscope de Poitiers, et le Pavillon General Electric pour les jeux olympiques de Pékin. Il prend part également à des évènements comme le festival de musique gnaouas à Essaouira, le festival de Casablanca, ou encore des défilés de mode pour Givenchy.